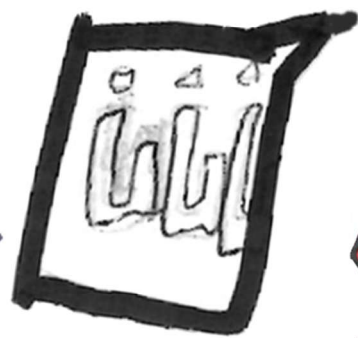


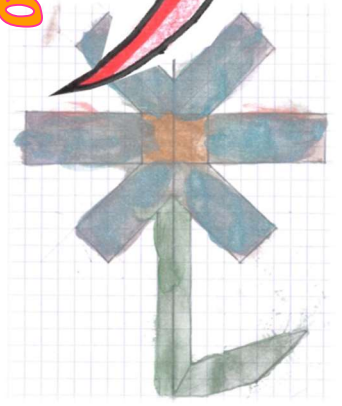
Contes



MATHÉMATIQUES



663  
collège de  
Corbeny,  
2026



Après avoir étudié en classe des contes mathématiques de Marie Lhuissier (<https://marielhuissier.carrd.co/>), les élèves de 6G3 ont relevé le défi d'inventer leur propre conte mathématique. Ce recueil est le résultat de leur travail.

Ils ont été accompagnés par Mme Dubreucq et M Delacourt en mathématiques et en français, et par Mme Lambert pour la réalisation des illustrations.

*Bonne lecture !*

- ❖ Page 3 : Le Nouveau Chef Lutin
- ❖ Page 7 : François et le magicien
- ❖ Page 13 : Les Lutins géométriques
- ❖ Page 19 : Janette et ses tickets
- ❖ Page 22 : Le Monde à l'envers
- ❖ Page 25 : Le Yéti et la Pauvre Femme



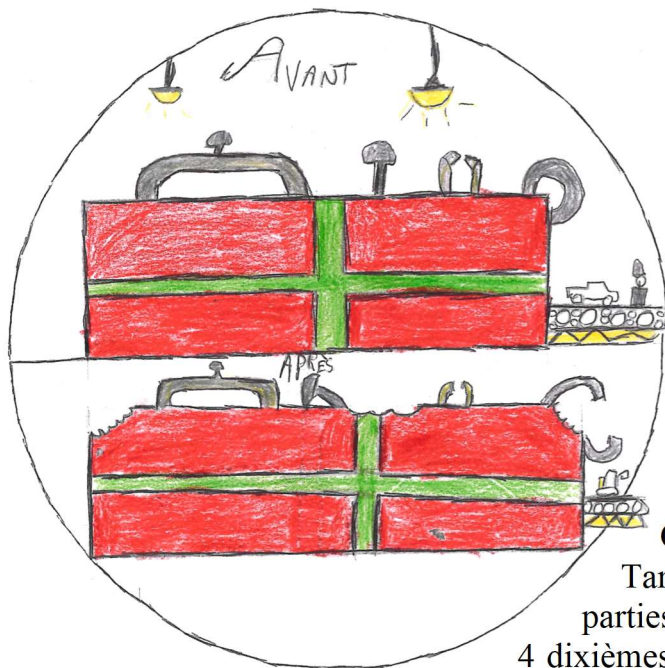
## Le nouveau chef lutin

Il était une fois dans le village du Père Noël où il faisait  $-0,20^{\circ}$ , des lutins qui fabriquaient des jouets, sous la surveillance de leur chef qu'ils aimaient beaucoup. Il y avait 3 lutins : le premier, Marouflette, qui mesurait 10,50 oreilles, dont le score de gentillesse était de 3,5 étoiles, et sa force du bras gauche était de 10 haltères ; Le deuxième, Tartiflette, qui mesurait 12,4 oreilles, dont le score de gentillesse était de 3,25 étoiles, et sa force du bras gauche de 9,20 haltères ; et le troisième, le lutin Cacahuète, qui mesurait 12,35 oreilles, dont la gentillesse était de 3,211 étoiles, et sa force du bras gauche de 10,75 haltères.

Malheureusement, cette année-là, avant Noël, le chef lutin devait partir à la retraite. Le Père Noël devait donc trouver un nouveau chef lutin très rapidement. Le Père Noël rassembla les lutins de la fabrique et demanda :

- Qui veut devenir le nouveau chef lutin ?
- Moi, moi ! répondit Marouflette.
- Moi aussi, je suis plus fort que lui ! cria Cacahuète.
- Moi, je voudrais bien, dit Tartiflette

Le Père Noël décida donc d'observer ses trois lutins qui s'étaient portés volontaires pour devenir le nouveau chef.

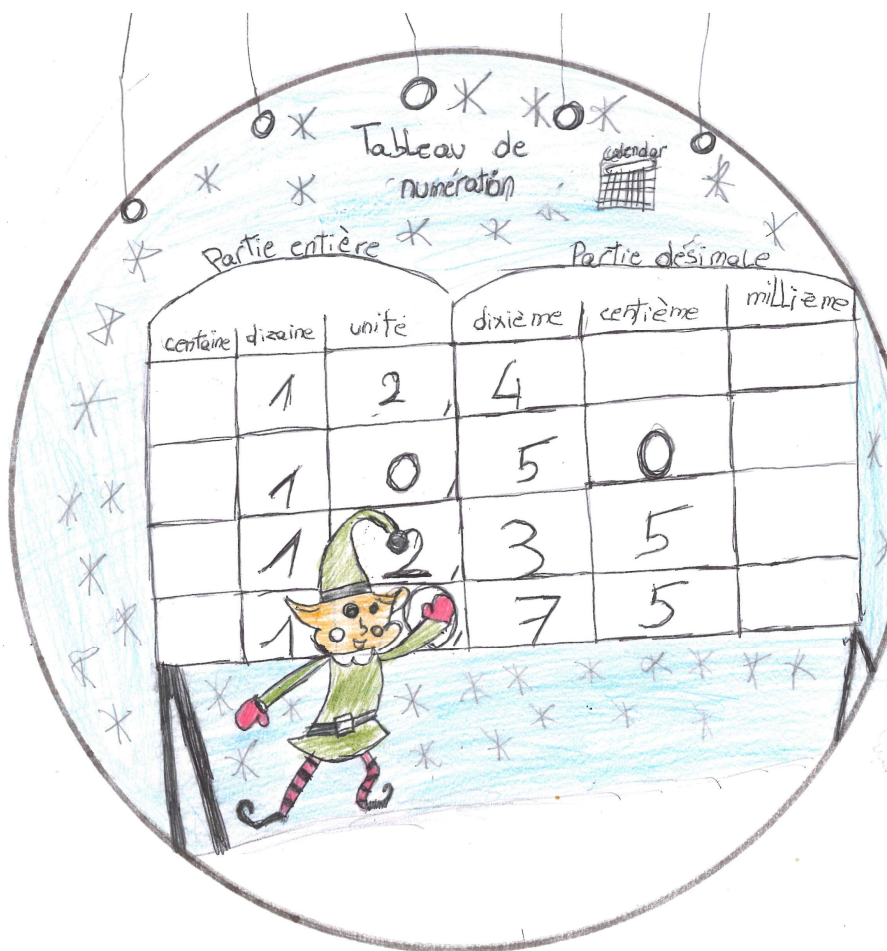


Un jour, la machine à jouets tomba en panne. Cette machine, indispensable pour préparer le Noël de millions d'enfants, mesurait 15,8 oreilles. Les 3 lutins se portèrent volontaires. Pour la réparer, il fallait être le lutin dont la taille était la plus proche de celle de la machine. Le Père Noël compara d'abord la partie entière de leur taille. Il élimina Marouflette car sa partie entière est de 10, alors que celle des autres était de 12. Il compara ensuite la partie décimale de la taille de Tartiflette et Cacahuète. Celle de Cacahuète était de 35 centièmes et celle de

Tartiflette de 4 dixièmes. Pour comparer ces parties décimales, le Père Noël rajouta un zéro à

4 dixièmes, ce qui donne 40 centièmes car quand on

comparait des décimaux, on comparait des "familles" de chiffres entre elles. On ne pouvait comparer que ce qui était comparable comme on ne mélangerait pas le Père-Noël et le Père-Fouettard ! 40 étant supérieur à 35, c'était donc Tartiflette qui pourrait réparer la machine à jouets puisque c'était lui qui avait la taille la plus proche de celle de la machine. Grâce à Tartiflette, la machine à jouets refonctionna. Le Père Noël marqua 1 point à Tartiflette dans son tableau.



Quelques jours plus tard, Marouflette et Cacahuète se disputèrent car ils ne savaient pas lequel des deux avait le plus de force dans le bras gauche. Comme Tartiflette était le plus gentil, il voulut tout arranger.

- Ce n'est pas parce que vous n'arrivez pas à savoir qui a le bras gauche le plus fort que vous devez vous battre, dit Tartiflette. Dites-moi votre nombre d'haltères sur votre bras gauche.

- Moi, j'ai 9,20 haltères sur mon bras gauche, répondit Marouflette.



- Et bien moi j'en ai 10,75, dit Cacahuète.

- Bon, Marouflette, tu as perdu ! affirma Tartiflette. C'est Cacahuète qui a le plus de force dans le bras gauche, conclut Tartiflette.

- Mais non, tu mens ! dit Marouflette.

- Bien, on va comparer vos haltères, déclara Tartiflette. Marouflette, tu as 9,20 de force dans le bras gauche, alors que Cacahuète en a 10,75. 10,75 est beaucoup plus grand que 9,20. Il suffit de comparer la partie entière : 10 est plus grand que 9, inutile de regarder la partie décimale !

Voilà, vous n'avez plus de raison de vous disputer. Maintenant, faites la paix, s'il vous plaît, dit Tartiflette.

- Bon, d'accord, moi je veux bien faire la paix, dit Cacahuète.

- Moi aussi, je veux bien. Je suis vraiment désolé, pardonne-moi, je t'en prie, dit Marouflette.

- C'est bien, au moins vous avez réussi à vous réconcilier. Vous êtes les meilleurs, vraiment ! dit Tartiflette, et puis tu seras peut-être le plus fort pour emballer des cadeaux, s'exclama le lutin.

- Tartiflette, tu auras encore un point car tu as réussi à réconcilier Marouflette et Cacahuète ! cria le Père Noël.

Après leur réconciliation, les lutins enchaînèrent la troisième et dernière épreuve : « l'emballage des cadeaux ». Les lutins avaient un jouet chacun devant eux ; ils devaient emballer les cadeaux le mieux et le plus efficacement possible, car Noël approchait et le Père-Noël voulait être certain d'être prêt à temps. Le jouet faisait 105 cm de longueur et 20 cm de largeur. À côté des jouets, il y avait deux papiers cadeaux identiques mais de tailles différentes. Le premier faisait 12,24 dm de longueur et 5,56 dm de largeur. Le deuxième faisait 123,5 cm de longueur et 86 cm de largeur. Les lutins devaient trouver lequel des deux papiers cadeaux était le plus adapté à la taille du jouet à emballer.



- Comment va-t-on faire pour savoir lequel des papiers cadeaux il faudra utiliser ? demanda Marouflette.

- Il va falloir convertir pour le savoir, répondit Cacahuète.

Pour cela, les 3 candidats en lice pour devenir le nouveau chef devaient convertir tous les nombres dans la même unité. Ici, il était préférable d'avoir toutes les mesures en centimètres, car la taille du jouet était donnée dans cette unité. 1 dm était 10 fois plus grand que 1 cm : pour convertir des décimètres en centimètres, il fallait multiplier par 10.  $12,24 \text{ dm} \times 10 = 122,4 \text{ cm}$ , et  $5,56 \text{ dm} \times 10 = 55,6 \text{ cm}$ . On put ensuite comparer les mesures : 122,4 cm et 55,6 cm pour le premier papier ; 123,5 cm et 86 cm pour le second. Le papier le plus adapté en longueur était le premier, car 122 est plus proche de 105 que 123. De plus, la largeur la plus proche est 55,6 cm, car 55 est plus proche de 20 que 86.

Après un certain temps de réflexion, Tartiflette choisit le premier papier cadeau, tandis que Marouflette et Cacahuète choisirent le deuxième.

Le Père Noël put ainsi rajouter un point au lutin Tartiflette.

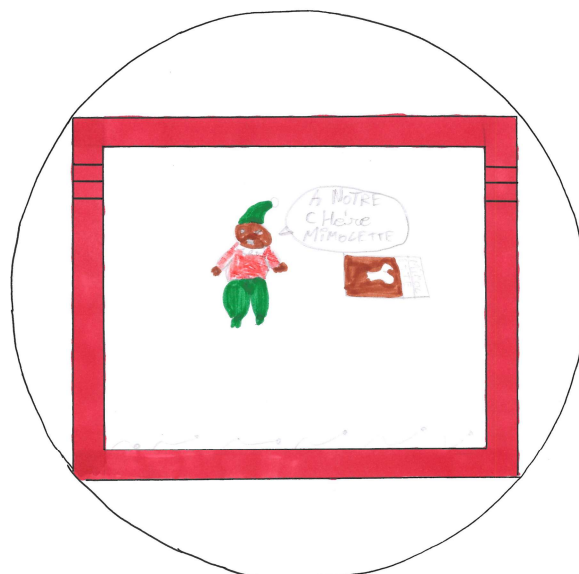
Le Père Noël décida de choisir Tartiflette car c'était celui qui avait obtenu le plus de points dans les épreuves pour devenir le nouveau chef lutin de la tribu.

Le Père Noël les convoqua tous les trois.

- Chers lutins, après vous avoir observés, je vous informe que le nouveau chef lutin sera Tartiflette car il a eu trois points. Malheureusement, Cacahuète et Marouflette vous en avez obtenus zéro...



Après que le Père Noël eut choisi le nouveau chef lutin, il décida d'offrir trois semaines de repos à tous afin qu'ils soient en forme pour finir de préparer Noël. A leur retour de vacances, les lutins apprirent une mauvaise nouvelle : leur ancien chef était décédé. Ils décidèrent à l'unanimité de lui rendre un bel hommage.



Salomé, Alycia, Théo, Léandre

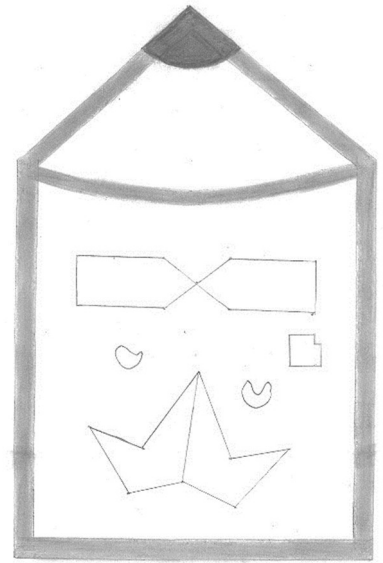
**F**rançois  
Et le Magicien



de Lili, Cloé, Sylvain et Louka.

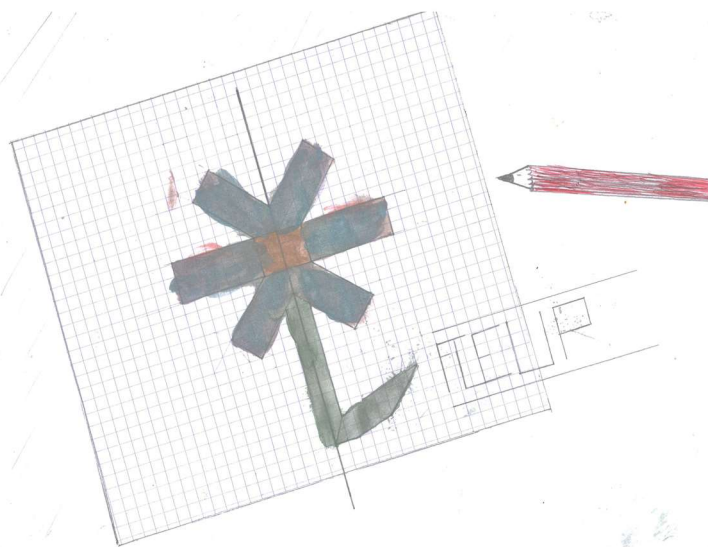
## François et le magicien

Il était une fois un petit garçon âgé de douze ans qui s'appelait François. Il vivait dans un monde symétrique, c'est-à-dire un monde où tout était le reflet de son autre moitié, comme dans un miroir. Les habitants avaient les deux moitiés de leur corps complètement identiques, tout comme leurs maisons, leurs animaux, la nourriture, les routes et les voitures - qui avaient donc deux volants, les portes - qui avaient deux poignées, et tout le mobilier. Le jeune garçon avait deux grandes passions : le dessin et le découpage.



François dessinait tellement bien que les gens le prenaient pour un artiste, ce qui le rendait ravi.

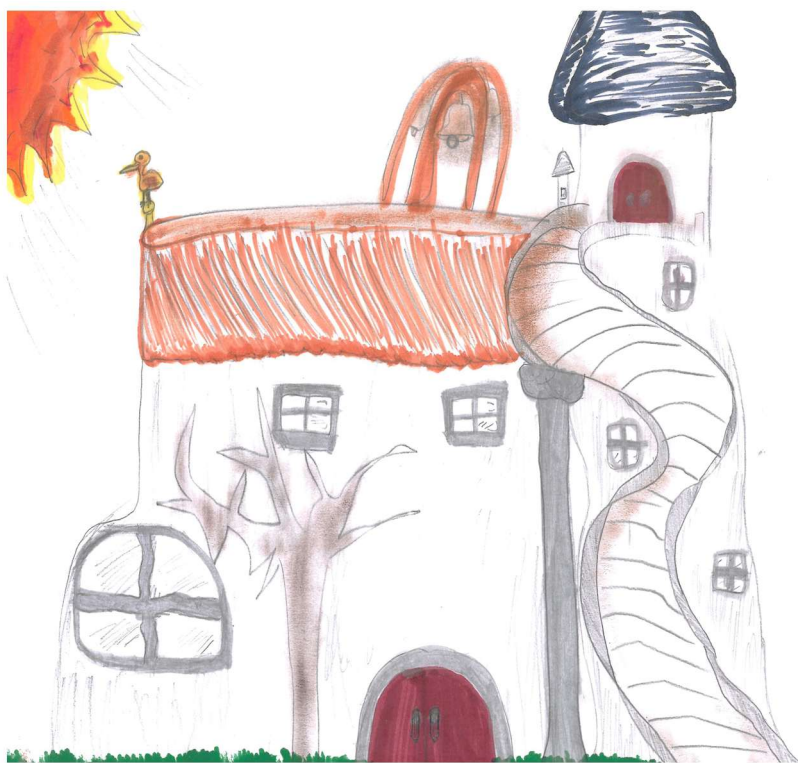
Un matin, François se leva de son lit à double étage. Il alla déjeuner avec ses biscuits préférés -les cookies - puis se leva de sa chaise pour se laver les dents. En ouvrant la porte de la salle de bain, il vit dans son miroir un jeune garçon aux cheveux grisâtres. Sa tête avait une forme triangulaire d'un côté et ovale de l'autre. Il avait des boutons rouges, violets et verts sur le visage, ainsi que des grains de beauté, ce qui était très surprenant. Il portait des lunettes assorties à ses boutons. François en laissa tomber ses cookies, la bouche grande ouverte, découvrant ses dents noires et immenses.



François, notre fameux artiste, était contrarié car, d'habitude, lorsqu'il voulait reproduire une œuvre, il prenait une feuille à petits carreaux, il commençait par tracer une droite au centre qui lui servait d'axe de symétrie. D'un côté de la droite, il traçait la moitié du paysage qu'il voyait. Il comptait ensuite le nombre de petits carreaux pour mesurer la distance entre son dessin et l'axe,

*afin de le reproduire à la même distance de l'autre côté. La ligne qui permettait de compter devait être perpendiculaire à l'axe de symétrie. Pour vérifier que la symétrie était correcte, il pliait la feuille sur la droite tracée... Mais là cela ne fonctionnait plus ! Les deux moitiés ne se superposaient pas... Il essaya de nombreuses fois. Au bout d'une heure, il désespéra.*

*François se demandait pourquoi le monde était soudainement devenu asymétrique : que s'était-il passé pendant la nuit ? Était-ce une sorcière qui avait jeté un mauvais sort ? Ou le monde qui en avait assez de toute cette symétrie et s'était transformé ? Le garçon se mit à la recherche d'une explication. Il commença par aller à la bibliothèque consulter les livres anciens. Il lut tous les grimoires mais ne trouva aucune réponse. Il tenta même une recherche sur Google, sans succès. Il eut ensuite l'idée d'aller questionner la plus vieille dame du village. Il alla donc chez Madame Louise, qui le reçut chaleureusement et lui offrit une tasse de chocolat chaud. Ils discutèrent longuement, mais Madame Louise finit par lui avouer qu'elle n'avait jamais vu le monde ainsi, et qu'elle n'avait aucune idée de ce qui avait pu se passer. Il la remercia et repartit, désespéré.*



*En marchant sur un sentier, François aperçut un manoir très effrayant qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il décida de s'en approcher. Il crut halluciner en voyant que le manoir était bien plus asymétrique que tout ce qu'il avait rencontré jusqu'ici. Sa structure ressemblait à une spirale entièrement constituée de bois moisi, dont la végétation avait recouvert certaines parties. On*

*pouvait apercevoir cinq ou six fenêtres qui ressemblaient à des vitraux de teinte grisâtre : l'une avait la moitié en forme de lune et l'autre en forme de nuage, deux autres en forme d'arbres, et d'autres encore avaient des formes que François ne reconnaissait pas. Chaque tuile avait une forme différente*

*et une couleur sombre. Elles avaient tellement été endommagées que le clocher penchait sous l'effet du vent. La porte, toute fissurée, grinçait comme dans les films de maisons hantées que François regardait à la télé. Il entra dans le manoir en se disant qu'il avait peut-être un rapport avec ce qui était arrivé.*

*Quelque chose l'interpella immédiatement : il y avait une cuisine avec de la nourriture encore fraîche. Il y avait donc peut-être encore quelqu'un de vivant dans ce manoir...*

*Un nuage de fumée aveugla François ! Il vit apparaître un vieux monsieur à la longue barbichette blanche. Son œil gauche était vert d'eau et le droit bleu ciel. Il portait une cape violette. Ses vêtements étaient poussiéreux et humides.*

*- Qui êtes-vous ? lui demanda François.*

*- Je m'appelle Abrakidibus A. Symétrius, répondit le vieux monsieur.*

*François, sans se gêner, lui demanda aussitôt :*

*- C'est vous qui avez changé le monde ?*

*Après tout, il en avait assez de courir dans tous les sens pour trouver le coupable. Le magicien, voyant l'expression de François, pensa qu'il était inutile de lui mentir. Il lui dévoila donc tout :*

*- Oui, c'était moi depuis le début ! Je sens ta colère. Mais ne dis rien, je t'en prie, pas avant d'avoir écouté ce que j'ai à te dire. Voilà... Tout a commencé bien avant ma naissance. Tout le monde vivait sur une terre où tout était parfaitement symétrique, mais je voulais un monde plus varié, plus amusant et plus pratique. La symétrie est belle, mais elle limite la créativité.*

*Il expliqua ensuite que son manoir entièrement symétrique était difficile à habiter : toutes les pièces se ressemblaient et il s'y perdait sans cesse. Cela lui avait servi d'entraînement pour imaginer un monde différent. Un monde qu'il trouvait magnifique. Un monde parfait... qui était asymétrique.*

*Le magicien expliqua qu'il avait trouvé un crayon magique appartenant à ses ancêtres. Il voulait lui montrer comment il fonctionnait. Première étape : utiliser la baguette comme un crayon et dessiner ce que l'on souhaite. Deuxième étape : lancer un sort - et pas n'importe lequel ! Il fallait prononcer son nom trois fois : Abrakidibus, Abrakidibus, Abrakidibus... et la magie*

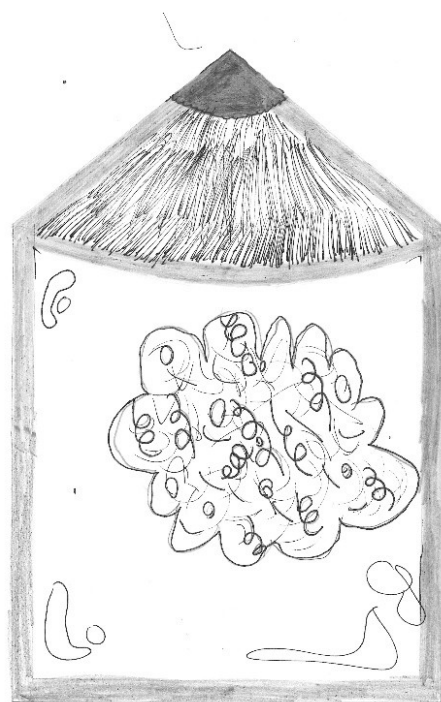
opérait... Grâce à cette baguette, il avait pu transformer la moitié de toutes les choses, rendant le monde moins symétrique et bien plus original.

François était ébahi. Il aurait tant aimé essayer la baguette, mais il n'osa pas le demander. Le magicien perçut sa curiosité et son admiration, et lui proposa gentiment de lui prêter son crayon magique. Le jeune garçon fut ravi et accepta volontiers. Il remercia chaleureusement le magicien en le prenant dans ses bras, puis saisit le crayon qu'il lui tendait. Il était impressionné et pressé de l'essayer. Il prit le carnet à dessins posé sur la table et commença à dessiner des objets asymétriques qu'il inventait.



Il débuta par une fleur : il traça une tige courbée, sans tige symétrique, représenta une feuille accrochée à droite, sans en mettre une à gauche, dessina le cœur de la fleur en haut de la tige - non pas en cercle parfait - et finit par tracer sept pétales qui ne se ressemblaient pas les uns aux autres.

Il tourna une page et commença une nouvelle œuvre : François laissa glisser son crayon magique sur la page, traçant des formes au hasard - des boucles, des traits, des points - et s'aperçut qu'il n'y avait aucune symétrie dans son dessin. Ces formes lui firent penser à un gros nuage, comme une boule de coton difforme remplie de vent, de pluie et de neige. Si on la pliait en son milieu, la partie gauche et la partie droite ne se superposaient pas.



*Il trouva très amusant d'imaginer des formes asymétriques : cela ouvrait sa créativité et lui permettait de créer des objets bien plus originaux et complexes !*

*François vécut désormais heureux dans ce nouveau monde, où la symétrie et l'asymétrie coexistaient harmonieusement. Il continua à dessiner et à créer, en utilisant son crayon magique pour imaginer, et la symétrie pour compléter l'autre moitié des choses.*

## Fin de l'histoire

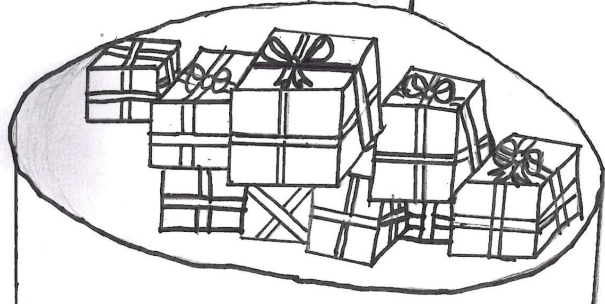
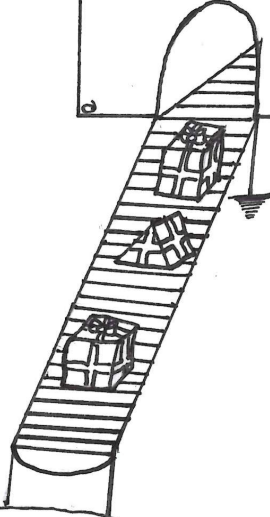
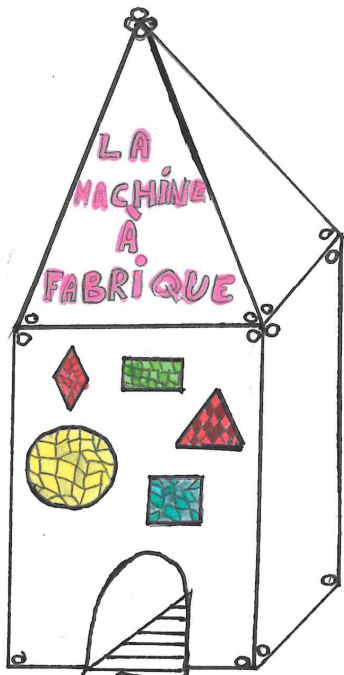
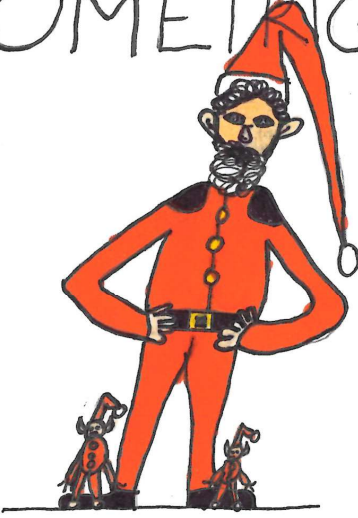


*De Lili Cloé Louka Sylvain*

# LES

Lutins

# GÉOMÉTRIQUES



---

LES LUTINS GEOMETRIQUES

Il était une fois, une semaine avant Noël, dans la ville de Delacbreucq, des enfants qui attendaient patiemment leurs parfaits cadeaux. Certains des jouets commandés sont géométriques, comme les cubes en bois par exemple. Ces jeux sont fabriqués par les lutins géométriques.

Mais malheureusement, cette année-là, à la fabrique du père Noël, la parfaite machine à fabriquer les cadeaux géométriques tomba en panne : quelqu'un avait volé les diamants qui servaient à faire fonctionner la machine ! Ce fut la panique à la fabrique : les lutins se disaient que les cadeaux ne seraient jamais prêts pour Noël ! Pour réparer la machine, il fallait retrouver les diamants géométriques.

« Je sais qui a volé les pièces manquantes, s'exclama le père Noël. Il y a 759 ans il s'est passé la même chose : les lutins farceurs avaient volé des pièces pour ruiner la fabrique du père Noël. Ils avaient réussi à les empêcher de réaliser leurs projets en les cherchant dans leur base secrète qui se trouvait dans la forêt maléfique. A l'époque, ils avaient trouvé des traces de pas des lutins farceurs qu'ils avaient suivies et ça les avait amenés à leur base. Ils s'y étaient infiltré et avaient récupéré leurs diamants.

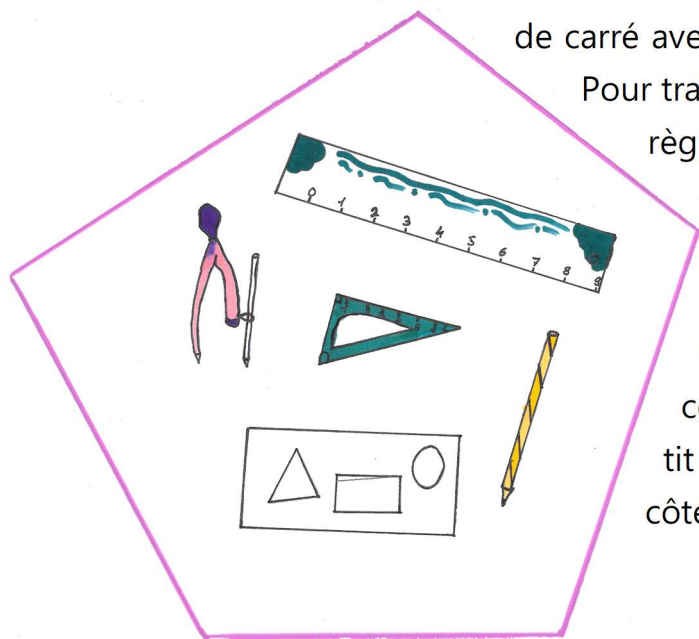
- Moi je pense qu'il faudrait dessiner les formes qui nous manquent sur notre machine et partir à leur recherche, continua le lutin Magnus.

- C'est une très bonne idée Magnus ! dit le père Noël

- Merci cher Père Noël. »

Magnus et son ami Turnus commencèrent à dessiner les formes géométriques avec des règles, des équerres et leur fidèle compas bien sûr ! Il y avait : une pièce rectangulaire avec quatre angles droits ; une en forme de triangle isocèle avec deux angles de même mesure ; une en forme de cercle de rayon cinq centimètres, et une en forme de carré avec quatre côtés égaux et quatre angles droits.

Pour tracer un rectangle on commence par prendre la règle et on trace un premier segment, puis on prend l'équerre pour faire les angles droits et on trace les segments. Pour le triangle on aura besoin du compas et de la règle : il faut tracer une droite puis positionner la pointe du compas au bout du segment et faire un tout petit arc de cercle, et ensuite même chose de l'autre côté. Pour le carré il faut juste l'équerre, avec la-

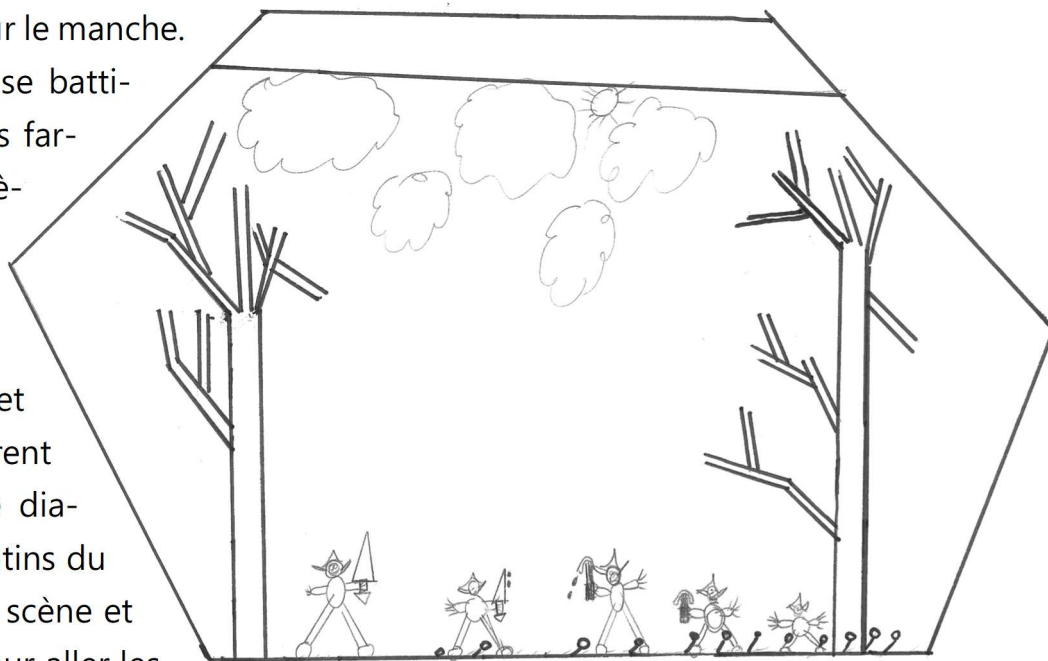


quelle on trace les angles droits puis quatre segments de mêmes longueurs. Enfin, pour le cercle, il suffit de prendre le compas, d'en placer la pointe au centre et de le faire tourner.

« Comme la cachette des lutins farceurs se trouve dans la forêt maléfique et que c'est un endroit très dangereux, je pense qu'ils ont caché les diamants géométriques là-bas ! Alors il faut que l'on parte le plus vite possible ! » Ils préparèrent leurs sacs de survie et partirent.

Sur le chemin à la recherche des diamants géométriques, les deux lutins rencontrèrent les lutins farceurs ! Ils décidèrent de les combattre. Rapidement, ils sortirent de leurs sacs de survie leurs petites épées en bois formées d'un triangle isocèle et d'un petit rectangle pour le manche.

Les deux équipes se battirent mais les lutins farceurs abandonnèrent car ils étaient trop faibles : par peur, ils s'enfuirent, et dans leur fuite ils firent tomber les quatre diamants volés. Les lutins du père Noël virent la scène et se précipitèrent pour aller les



ramasser. Ils les comparèrent à leurs feuilles et par chance c'était les bons. Les lutins décidèrent donc de rentrer à la fabrique pour annoncer la bonne nouvelle. Tous les lutins étaient contents et le père Noël remit les pièces à leurs places, dans la machine.

Suite à cette dure épreuve les lutins avaient pris du retard sur la préparation des cadeaux de Noël, alors ils se mirent tous ensemble à réfléchir pour trouver une idée qui leur changerait la vie. Ils envisagèrent alors de créer plusieurs pièces géométriques semblables afin de réaliser une machine de création de cadeaux de Noël qui soit plus rapide et plus moderne. Les lutins fabriquèrent deux triangles équilatéraux (aux trois côtés égaux), deux triangles isocèles (avec deux côtés de même mesure), quatre rectangles de deux mètres de largeur par quatre mètres de hauteur, un cercle de trente-cinq centimètres de diamètre, un cône de cinquante centimètres de hauteur, et quatre

pentagones de quarante-cinq centimètres de périmètre. Il fallait aussi deux hexagones d'un périmètre de trente centimètres, et pour finir deux-mille-trois-cent-une vis rondes d'un diamètre de cinq centimètres.

Une fois la machine construite les lutins se rendirent compte qu'il leur manquait quatre diamants pour la faire fonctionner. Ils allèrent donc demander au père Noël où se trouvait la mine de diamant pour en créer quatre autres et finir leur machine.

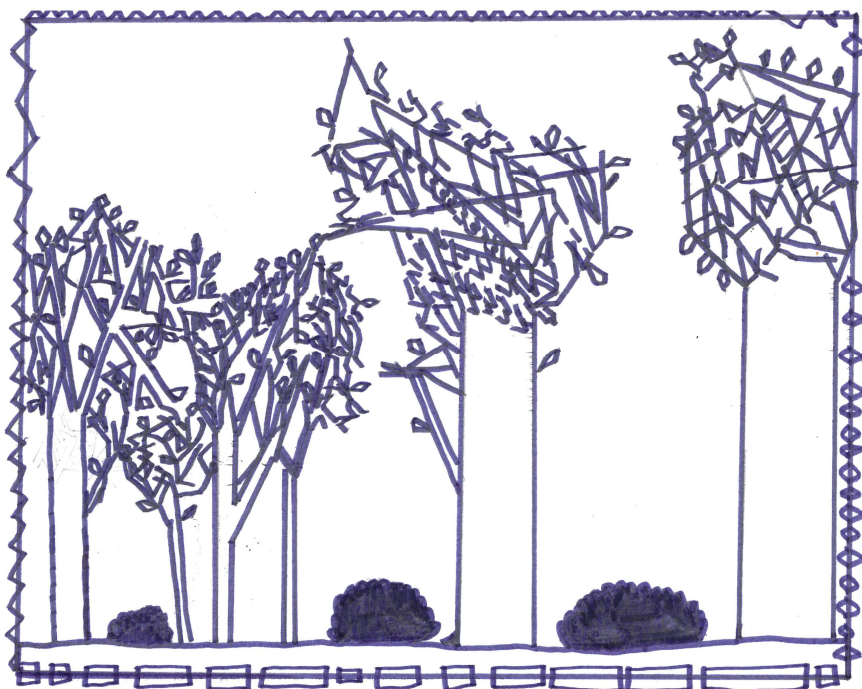
« Père Noël excusez-nous de vous déranger mais nous devons savoir où se trouve la mine de diamants, afin de faire fonctionner la deuxième machine, demanda Magnus.

- Va ouvrir le tiroir là-bas, il te montrera le chemin pour aller vers la mine, lui répondit le Père Noël.

- Merci beaucoup monsieur le père Noël ! C'est bon, j'ai la carte ! Il faut vite partir, nous avons un bout de chemin à faire... »

Magnus, Turnus, Marius et Sirius se mirent en route vers la mine. Pour y accéder ils allaient devoir traverser la forêt maléfique puis passer dans le tunnel des chauve-souris vampires (si on les réveille, on se fait croquer) et enfin passer sur les carapaces des tortues géantes pour traverser la rivière !

Les quatre lutins arrivèrent à l'entrée de la forêt maléfique. Ils avaient un peu peur mais ils étaient prêts. Autour d'eux se dressaient de très grands arbres parfaitement parallèles, très sombres, et avec des feuilles en forme de losanges, toutes de la même taille. Les lutins arrivèrent à mi-parcours :



ils entendirent un bruit. Ils se mirent en rond et regardèrent autour d'eux... Soudain trois lutins farceurs leur sautèrent dessus. Les lutins du père Noël sortirent leurs épées et l'emportèrent, mais le lutin Sirius, l'un des lutins du père Noël, fut blessé car l'un des lutins farceurs lui avait volé son épée. Le lutin Marius, son ami, le ramena à la fabrique pour qu'il se fasse soigner.

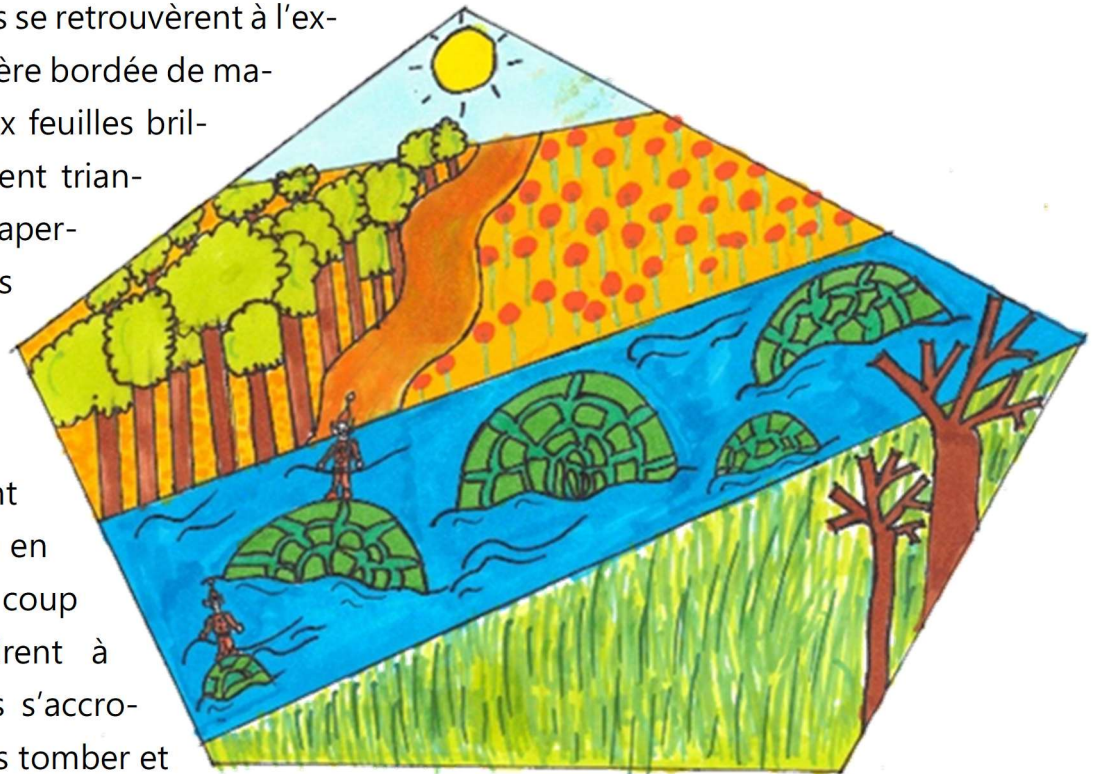
Il ne restait donc plus que Magnus et Turnus dans l'aventure. Quand ils eurent enfin traversé la forêt maléfique, les deux lutins entrèrent dans le tunnel. Au-dessus de leurs petites têtes, d'énormes chauves-souris vampires étaient en train de dormir. Les deux lutins étaient effrayés !

« Surtout ne fais pas de bruit... chuchota Magnus.

- Oui, oui ! » répondit Turnus.

Et d'un coup une chauve-souris se mit à remuer. Les lutins ne bougèrent plus et elle se rendormit. Turnus éternua. Cela réveilla les chauves-souris vampires. Elles attaquèrent et Magnus se fit griffer au visage, Turnus se fit arracher les chaussures. Ils aperçurent un trou et s'y précipitèrent : tous deux étaient blessés mais ils continuèrent d'avancer. Ce petit trou était en fait un tunnel qui menait vers une sortie.

Les deux amis se retrouvèrent à l'extérieur, face à la rivière bordée de magnifiques arbres aux feuilles brillantes et parfaitement triangulaires. Les lutins aperçurent des énormes roches dans l'eau qui semblaient stables alors ils décidèrent de sauter de roche en roche. Mais tout à coup les roches se mirent à trembler. Les lutins s'accrochèrent pour ne pas tomber et



là les roches se levèrent : c'était en fait des tortues géantes, aussi hautes qu'un humain et aussi grosses qu'un ours polaire ! Turnus tomba à l'eau, mais l'une des tortues, la plus vieille du groupe, lui tendit la tête pour qu'il monte dessus et le ramena de l'autre côté de la rivière. L'autre tortue ramena quant à elle Magnus. Les deux lutins les remercièrent de leur aide et continuèrent leur route.

Ils aperçurent enfin la mine ! Ils y entrèrent : elle était magnifique, elle scintillait de partout ! Il y avait des diamants de toutes les couleurs : des jaunes, des roses, des verts, des bleus, des rouges et beaucoup d'autres couleurs encore !

« Turnus, est-ce que tu peux me passer la pioche et la feuille de croquis pour que je commence à tailler... Et voilà, le premier diamant en forme de losange ! »



Quand Magnus eut enfin fini de tailler les quatre diamants, ils rentrèrent à la fabrique avec un peu plus de facilité car désormais ils connaissaient le trajet. Arrivés à la fabrique, ils apprirent que malheureusement leur ami qui avait été blessé pendant l'aventure n'avait pas survécu. Bien que très tristes, les deux lutins allèrent mettre les diamants à leur place et la machine s'alluma ! En à peine dix minutes elle avait déjà fabriqué trente cadeaux !

Le père Noël décida d'organiser une fête. « Bien joué Magnus : ton ami et toi serez récompensés pendant la soirée de demain », annonça-t-il.

Le lendemain, les deux amis ouvrirent leurs cadeaux : Magnus avait reçu un jeu de société aux angles parfaitement perpendiculaires et aux pions parfaitement ronds. Turnus quant à lui avait eu un nounours qui avait un ventre et une tête parfaitement ronds, et dont les bras et les jambes étaient en forme de rectangles de cinq centimètres sur deux. Les autres lutins reçurent tous un carnet à dessin et une pochette de feutres. Tous furent également récompensés de médailles en forme de diamants, bien géométriques.

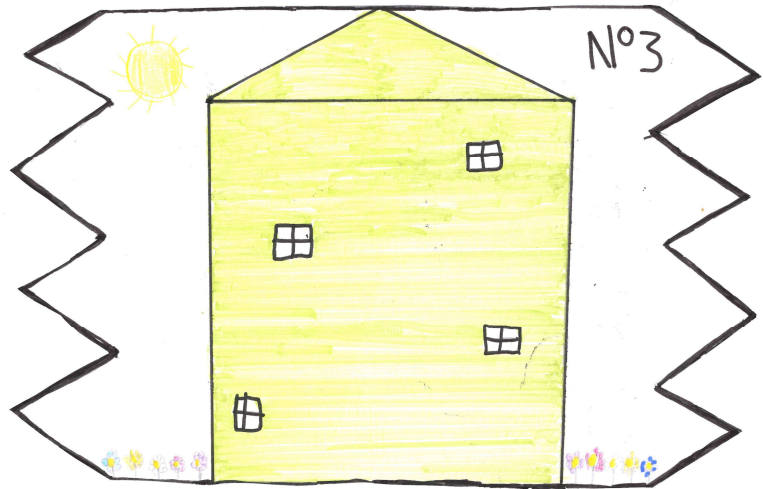
A la fin de la soirée le père Noël partit pour sa tournée. Les lutins préparèrent les rennes et ils s'envolèrent.

Fin

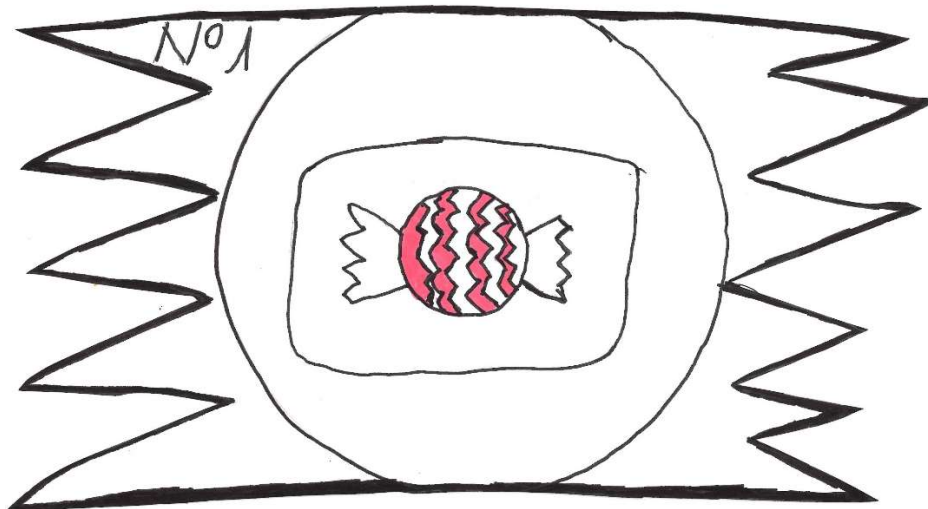
Anaé, Maxime, Grégoire

## Janette et ses tickets

Il était une fois une vieille grand-mère qui s'appelait Janette. Elle était blonde avec une grande tresse ; elle portait un tee-shirt rouge, un pantalon noir et des chaussures blanches. Elle habitait dans une clairière très lumineuse, pleine de fleurs joliment colorées, où se dressait une grande maison verte à quatre étages.



Un jour, elle voulut aller chercher un meuble dans son grenier. En entrant, elle commença à faire les poussières, puis se mit à chercher un meuble à installer dans sa chambre. Elle voulait un meuble avec deux portes et un tiroir. Elle trouva son bonheur et commença à le nettoyer. Elle ouvrit le tiroir et tomba sur trois tickets. Ils étaient rectangulaires et de couleur verte. Au dos de chaque ticket, il y avait un bonbon dessiné. Sur le devant, des nombres étaient inscrits d'une façon particulière, séparés par un trait horizontal :  $\frac{17}{10}$  ;  $\frac{107}{100}$  ;  $\frac{1\ 710}{1000}$ .

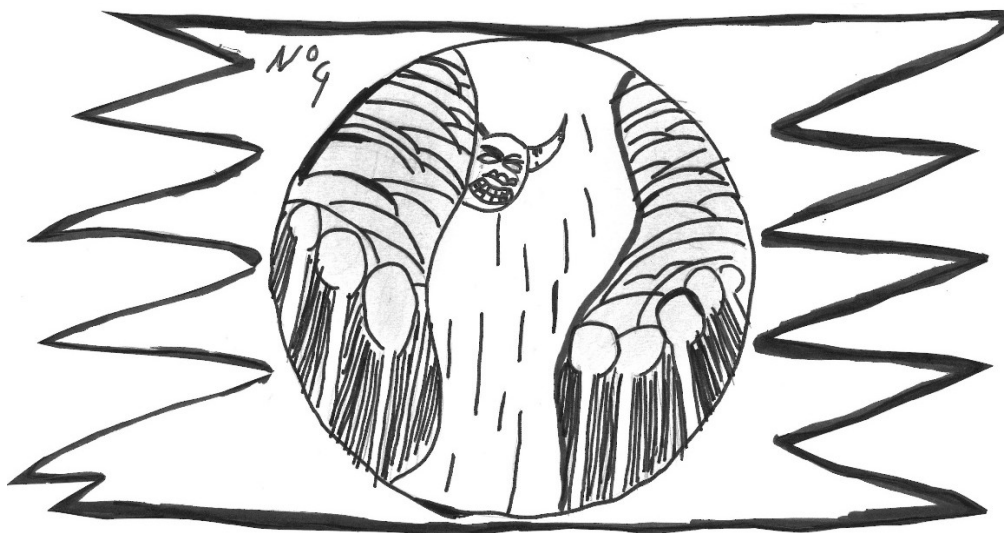


Elle avait déjà vu cette notation en faisant les devoirs avec son petit-fils : c'étaient des fractions décimales. Janette se rappela la définition de ces fractions : on appelait fraction décimale une fraction dont le dénominateur était 10, 100 ou 1000, et dont le numérateur était un nombre entier. Ces fractions décimales avaient une écriture décimale, c'est-à-dire une écriture avec une virgule.

Elle pensa que son petit-fils pourrait transformer les tickets en bonbons, car il possédait un don magique : celui de transformer des choses grâce à son grimoire magique.

Elle décida donc de se rendre chez lui, mais elle savait qu'il fallait traverser une forêt très sombre, sans aucune lumière, où les fleurs ne poussaient jamais et où vivaient des créatures effrayantes...

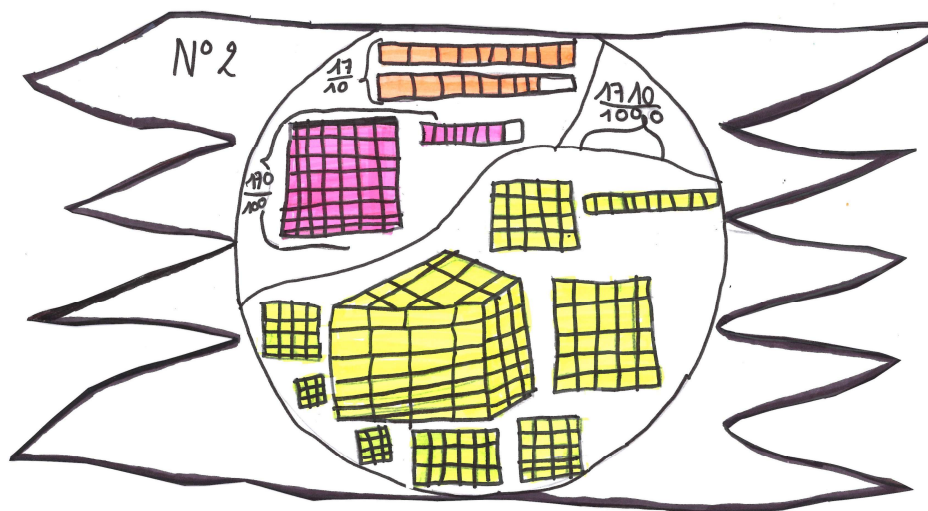
Quand elle entra dans cette forêt, elle n'était pas très rassurée. Elle rencontra un ogre : grand, laid, sale, avec un œil vert au milieu du front et une verrue verte sur son gros nez visqueux.



- Je vais te manger et comme ça j'aurai tous tes tickets ! HAHAHAHA ! » dit-il.

- Non, ne me mange pas ! Je dois absolument voir mon petit-fils. Il doit transformer mes tickets en confiseries, répondit la grand-mère.

- Donne-moi un ticket, je n'ai pas mangé depuis 321 jours ! Je meurs de faim ! hurla l'ogre.



La grand-mère accepta de lui en donner un, mais seulement celui qui avait la plus petite valeur. Janette repensa à ce que son petit-fils lui avait expliqué : une fraction décimale, c'est une quantité partagée en dixièmes, centièmes, millièmes... Le dénominateur nous dit où placer la virgule.

10 dixièmes font 1 unité. Ainsi, dans  $\frac{17}{10}$ , il y avait  $\frac{10}{10} + \frac{7}{10}$  soit 1 unité et 7 dixièmes, ce qui donne 1,7. Dans  $\frac{107}{100}$ , il y avait  $\frac{100}{100} + \frac{7}{100}$  soit 1 unité et 7 centièmes, ce qui donne 1,07. Dans  $\frac{1710}{1000}$ , il y avait  $\frac{1000}{1000} + \frac{700}{1000} + \frac{10}{1000}$  soit 1 unité, 7 dixièmes et 1 centième, ce qui donne 1,71. Le plus petit nombre était donc 1,07, soit le ticket  $\frac{107}{100}$  : c'est celui-là qu'elle donna à l'ogre.

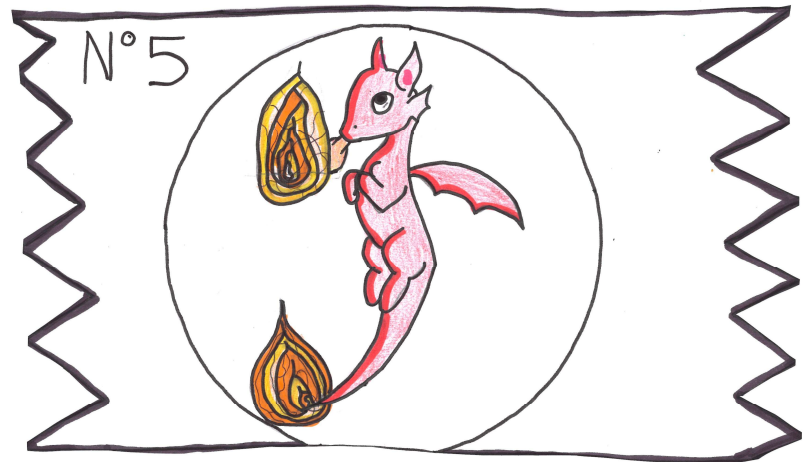
Elle reprit donc son chemin et tomba cette fois nez à nez avec un dragon qui voulait la brûler vive pour son petit-déjeuner ! C'était la créature la plus redoutée de la forêt et tout le monde le craignait, mais Janette ne le savait pas encore. Le dragon avait de grandes dents, il était rouge et terrifiant. Elle voulut partir en courant, mais le dragon était plus rapide qu'elle.

Elle lui dit alors :

- Si je te donne un ticket magique qui te permettra d'avoir des bonbons, est-ce que tu me laisseras partir ?

- Comment sais-tu ce qu'il vaut, Janette ? répondit le dragon.

- Je le sais car derrière il y a un bonbon dessiné, et les nombres indiquent 170 centièmes, ce qui donne 1,7 soit 1,7 kg de bonbons !

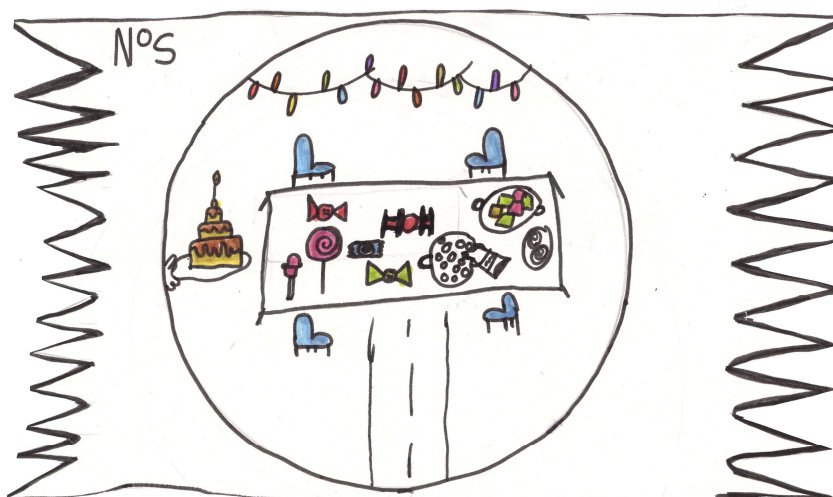


Le dragon, alléché, la laissa passer.

Elle reprit son chemin mais soudain, elle tomba dans un trou immense, très sombre et très profond. Janette cria de peur. L'ogre et le dragon l'entendirent et vinrent l'aider à sortir, car elle avait été généreuse avec eux. Janette monta sur le dos du dragon et, une fois sortie du trou, elle les remercia chaleureusement et les invita à l'accompagner chez son petit-fils.

Ils arrivèrent tous les trois chez lui. Le petit-fils reconnut aussitôt les tickets et chercha dans son grimoire la formule magique pour transformer leur valeur en confiseries. Il la trouva et s'écria :

- « ABRACABRA, TRANSFORME-TOI ! »



Une fumée grise se propagea dans la pièce et, HOP... Quand ils regardèrent de plus près, ils virent un gros sac rempli à ras bord de bonbons de toutes sortes...

Ils partagèrent les confiseries tous ensemble. Janette avait tellement aimé ces moments d'échange, de partage, de rires et de discussions qu'ils se dirent :

- « Il faut qu'on se revoie et qu'on fasse de belles activités ensemble... comme des maths ou du français : TOUS ENSEMBLE ! »

Leo, Lilly, Elyna, Soan

# Le Monde à L'envers

Il était une fois deux jeunes enfants, Mia et Will, tous deux âgés de onze ans, qui se connaissaient parce qu'ils étaient voisins et amis au collège. Ils s'étaient rencontrés sur une place magnifique où toutes les personnes de la ville se donnaient rendez-vous tous les jours à la même heure.

Un jour Will donna rendez-vous à Mia, mais elle ne vint pas. Will était inquiet. Après avoir attendu longtemps, il se douta qu'elle avait disparu.

Will chercha partout Mia : dans la ville, mais aussi chez elle où il monta dans sa chambre et fouilla dans son armoire, retourna son lit, regarda sous son coussin, sous son matelas, sous sa couverture...

Contre le mur de la chambre de Mia il vit un miroir cassé avec un impact au milieu. En regardant plus près il observa cinq fissures autour d'un trou au milieu du miroir. Il vit alors à travers le miroir Mia qui se faisait emmener par un monstre. Celui-ci semblait vivre dans un monde parallèle... En regardant de plus près, Will vit des routes retournées, des maisons inversées, et le ciel était au niveau du sol. L'ambiance paraissait plus sombre. Il n'y avait personne dans ce monde, à part ce monstre et son ami qu'il venait d'apercevoir...



Tout à coup il aperçut une forme étrange. Ça ressemblait à une poignée, là, juste de l'autre côté du miroir. Sans bien réfléchir, il avança le bras vers le trou de l'impact et s'aperçut qu'il parvenait à entrer dans le miroir ! Il saisit la poignée, tourna et, d'un coup, se retrouva... de l'autre côté ! Il entendit alors une voix inquiétante murmurer : « Je suis Symétrik... Bienvenue dans mon monde... ». Et il perdit connaissance.

Will se réveilla et se dit que Mia avait sans doute elle aussi basculé dans le miroir. Il vit alors un panneau où il était écrit « Si tu veux retrouver ton amie, réussis cette

épreuve... ». Il prit une décision : faire les quêtes, résoudre les énigmes de Symétrik, pour retrouver Mia et intercepter ce monstre afin qu'il ne continue pas à kidnapper d'autres personnes.

Il continua à lire : « Pour cette épreuve il faudra que tu dessines en effectuant une symétrie par rapport à un point ». Il y avait à côté de cette consigne trois ardoises et des craies. La première épreuve était facile : sur l'ardoise, Will vit un simple point d'interrogation dessiné à gauche, avec un point marqué au centre de l'ardoise. Il comprit immédiatement ce qu'il devait faire. Il prit la craie, compta soigneusement les carreaux, et traça de l'autre côté le symétrique exact du point d'interrogation. Chaque angle, chaque trait se retrouvait reproduit à l'identique, mais retourné, comme si le point était un pivot invisible. Will sourit : dans son monde normal, il avait déjà fait des exercices comme celui-là en classe de maths.

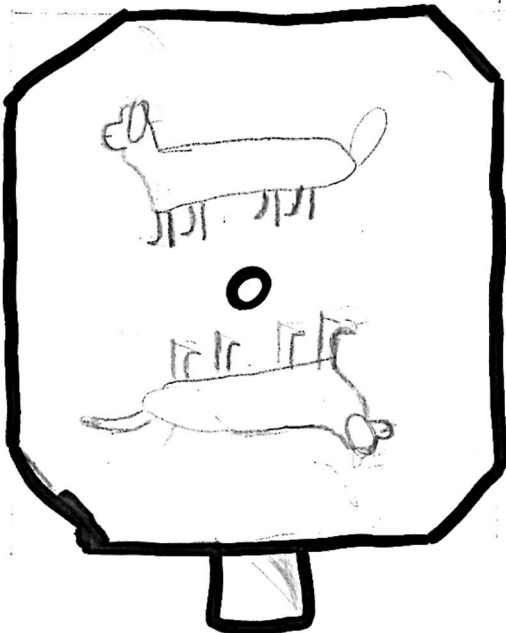


Pour la deuxième épreuve, il y avait sur la partie gauche de l'ardoise le dessin d'un petit teckel. Le point était toujours au milieu. Will s'appliqua beaucoup, et par symétrie centrale reproduisit sur la droite le teckel, qui se retrouva bien sûr à l'envers, comme tout dans ce monde.



« Ces deux épreuves n'étaient pas si difficiles à résoudre... » s'exclama Will.

Mais en disant cela il avait sans doute vexé le monstre qui l'observait en cachette : avant même qu'il puisse commencer la dernière épreuve sur la dernière ardoise, il sentit qu'il perdait à nouveau connaissance...



La première chose qu'il vit en se réveillant, c'était Mia qui s'inquiétait pour lui. Puis il aperçut Symétrik. Bien qu'énervé, le monstre n'avait pas l'air si... monstrueux ! Il commença alors à raconter son histoire et lui dit qu'il n'était qu'un monstre solitaire, confronté à l'ennui, dans un monde vide. Il avait besoin de compagnie.

Un jour, il y a bien longtemps, en trébuchant sur le plancher de sa maison, il avait cassé le miroir. Dans le trou qu'il avait fait il avait réussi à se faufiler. Il avait vu des gens qu'il n'avait jamais vus auparavant. Il avait trouvé ce monde magnifique, mais dès que les

Hommes l'avaient aperçu, ils avaient eu peur de lui. Alors il avait couru et était revenu dans son monde par le trou dans le miroir.

Et puis un jour Mia était arrivée dans cette pièce, devant son miroir, puis son ami Will. Il avait été très étonné de les trouver si drôles et si sympathiques, et à nouveau il avait rêvé de compagnie. Alors il les avait enlevés, juste pour leur compagnie...

« J'ai grandi sans parents, seul dans un monde où je ne pouvais parler à personne. Je ne me nourrissais que de plantes mortes. Pendant toutes ces années j'ai cherché de la compagnie et quand ce moment est arrivé j'ai été content de vous voir. Même si je ne vous connaissais pas, vous étiez comme des amis ».

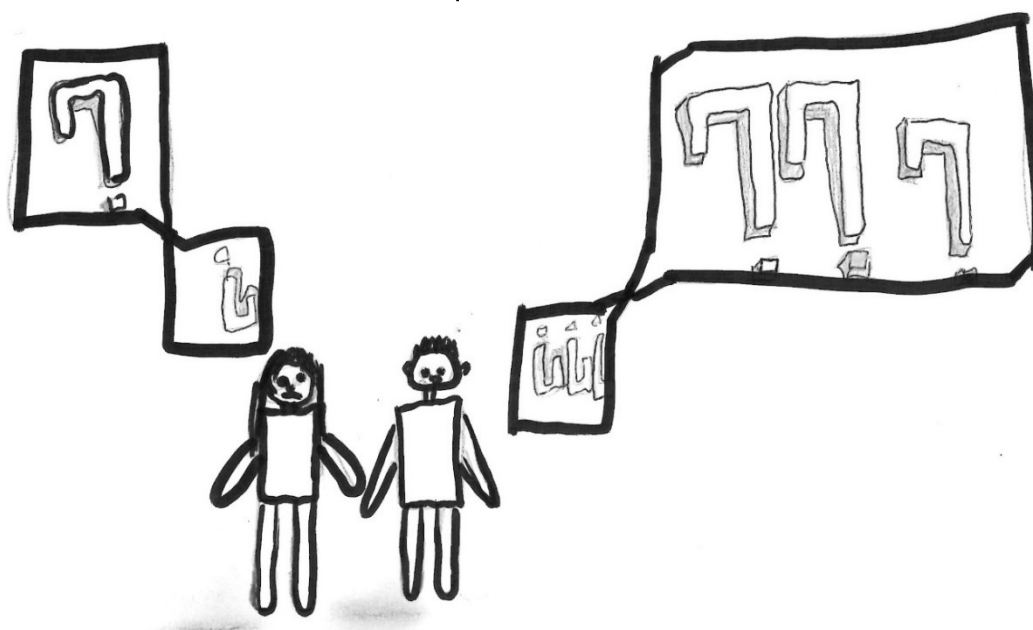
« Alors tu voulais juste de la compagnie ».

Après que Symétrik eut fini de raconter toute sa vie aux jeunes Mia et Will, ceux-ci se sentirent rassurés car en réalité le « monstre » n'en était pas un, c'était juste un pauvre être seul qui s'ennuyait.

Ils décidèrent néanmoins de repartir dans le monde des humains et de quitter le monde à l'envers. Mais Symétrik partit en sanglot et s'exclama : « je vais encore rester seul à jamais dans ce monde si vide et si ennuyeux ! ».

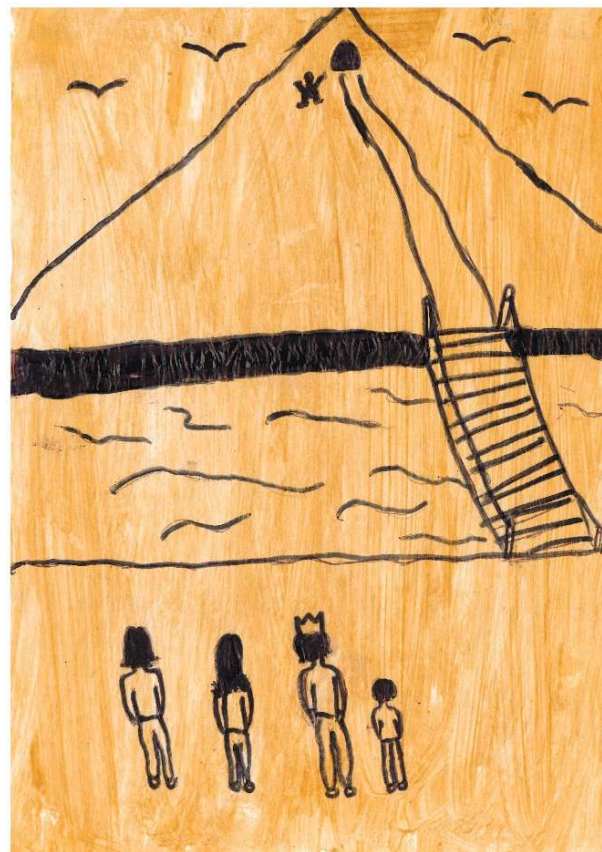
Cela rendit Mia et Will tellement tristes qu'ils ne pouvaient partir sans avoir réfléchi à une solution pour ne pas que Symétrik se sente seul dans son monde. Après réflexion, Mia et Will eurent une idée, en repensant à l'épreuve de symétrie du teckel que Symétrik leur avait préparée.

Lorsqu'ils furent rentrés dans leur monde, ils adoptèrent un chien à la SPA en le payant avec des diamants symétriques qu'on trouvait facilement dans le monde à l'envers. Le chien s'appelait Absinthe. C'était un berger australien tricolore très vif et super câlin. Ils l'offrirent à leur nouvel ami par le trou du miroir. Symétrik fut très intrigué, le chien lui sauta dessus et lui fit un câlin qui le réconforta et il lui rendit confiance en la vie.



Thiago / Arthur / Lowan / Gwennaelle

## Le Yéti et la pauvre femme



Il était une fois une pauvre femme seule, qui habitait à côté de la montagne. Elle ne faisait rien de ses journées. Tous les jours, elle se baladait dans la montagne où elle devait traverser un pont.

Un jour, alors qu'elle venait de passer le pont, un géant yéti arriva et le détruisit. La pauvre femme eut peur et elle frissonna car le yéti était très grand. Il faisait très peur : il avait deux grands yeux rouge sang, de très grandes griffes, des poils blancs comme la neige et des dents très pointues. Elle était folle de rage après cet accident. Puis, le yéti partit en



haut de la montagne. Elle se retrouva donc seule, coincée de l'autre côté, dans la montagne, et elle chercha comment reconstruire le pont qui était cassé, pour pouvoir rentrer chez elle. Et en même temps, elle voulait savoir plus de choses sur le yéti.

Elle s'enfonça dans la montagne où il faisait sombre, il y avait des arbres effrayants qui cachaient le soleil. Elle s'approcha, un peu effrayée, elle marcha sur une branche et frissonna. Elle regarda et tout à coup ... Elle vit quelque chose briller. Elle s'approcha prudemment... C'était une feuille d'or ! Elle la ramassa et repartit avec.

Elle rencontra une vieille femme gentille, que tout le monde appelait Taty. Elle l'avait déjà rencontrée auparavant mais elle ne la connaissait pas plus que ça.

« Que faites-vous ici ? dit notre pauvre femme.

- Je cueillais des champignons pour mon souper du soir, répondit Taty. Et toi que fais-tu ici ?

- J'ai rencontré un yéti qui a cassé le pont de l'autre côté duquel il y a ma maison, répliqua-t-elle.

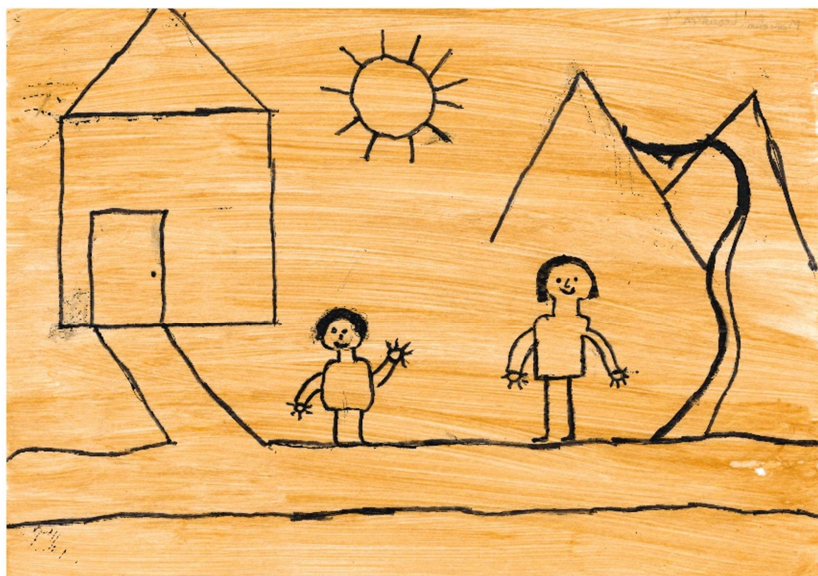
- Je ne te crois pas ! Cela fait des années que nous n'en avons plus entendu parler ».

Au même moment, une ombre effrayante passa et les deux femmes eurent très peur. Était-ce le yéti qui les espionnait ?

« Comment vais-je faire ? J'habite aussi de l'autre côté du pont... Je vais t'aider à le reconstruire pour qu'on puisse rentrer chez nous : à deux, nous irons plus vite ! » expliqua Taty.

Les deux femmes se mirent à reconstruire le pont, puis la pauvre femme découpa la moitié de la feuille d'or, et endonna une moitié à Taty pour la remercier de son aide.

Après avoir reconstruit le pont, les deux femmes se séparèrent. La pauvre femme partit à la recherche du yéti car elle voulait en savoir plus sur lui. Et Taty rentra chez elle. La pauvre femme marcha quelque temps avant de rencontrer un petit garçon, en s'approchant de lui elle trébucha sur un rocher. Le

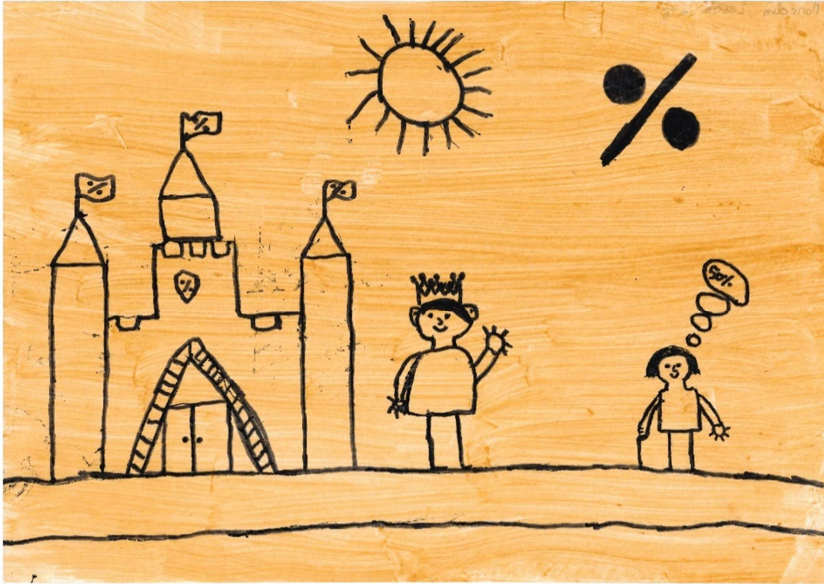


petit garçon la vit blessée. Il était inquiet et courut la voir : la pauvre femme était blessée à la jambe. « Je vais m'occuper de toi, lui dit-il et le petit garçon la soigna de son mieux.

« Merci de m'avoir soignée. Tiens, je te donne la moitié de ce qu'il me reste de ma feuille d'or, répondit-elle.

- Merci, il ne fallait pas ! » la remercia-t-il. Puis il repartit dans la direction opposée de la pauvre femme.

Elle continua sa route et rencontra un homme qui se promenait avec des gardes autour de lui.



« Bonjour ! Je suis le prince des pourcentages et je cherche une feuille d'or, ne l'aurais-tu pas vue ?

- Si, je l'ai sur moi en ce moment même, répondit-elle.

- Où et quand l'as-tu vu trouvée ? demanda-t-il d'un ton impérieux.

- Je l'ai ramassée au fond de la forêt tout à l'heure, dit-elle en la lui montrant.

- Oh, je vois que tu l'as déjà utilisée...

- Oui : un petit garçon et une vieille femme appelée Taty m'ont aidée, je leur en ai donné un morceau chacun. J'ai offert la moitié de la feuille d'or à Taty et la moitié de la moitié au petit garçon, enfin... je crois !

- Tu as l'air perdue dans tes calculs, pour t'aider tu peux utiliser les pourcentages si tu veux ? lui dit-il.

- Mais qu'est-ce que c'est, les pourcentages ? interrogea-t-elle.

- 100% c'est toute la feuille d'or, et la moitié c'est 50%. Donc la moitié de la moitié c'est 25%, expliqua le prince.

« Donc comme j'ai donné la moitié de ma feuille d'or cela fait 50%, puis j'ai donné à nouveau la moitié des 50% cela fait 25%. Il ne me reste donc que 25% de cette feuille d'or, calcula-t-elle.

- Et pour te féliciter de ton calcul, je te les laisse ! » finit le prince en s'éloignant.

Elle continua sa route pour en savoir plus sur le yéti. Elle aperçut une grotte tout en haut de la montagne et voulut y aller. Elle rencontra quatre oiseaux et les questionna :



« Bonjour, pouvez-vous m'emmener en haut de la montagne, là où il y a la grotte ?

- Oui, bien sûr » répondirent les oiseaux.

Le premier oiseau prit la jambe droite, le deuxième la jambe gauche, le troisième le bras droit et le dernier le bras gauche. Avec leur

aide, ils arrivèrent à la faire monter tout en haut de la montagne. Grâce aux conseils du prince des pourcentages, elle divisa son morceau de feuille d'or en cinq parties : une partie pour elle et les quatre autres pour les oiseaux. Puis elle calcula dans sa tête : « Si je fais 25% divisés par 5 il me reste donc 5% ». Elle leur donna donc 5% à chacun. Quand tout à coup... Elle tomba nez à nez avec le yéti !

« Je sais que tu as la feuille d'or ! Je t'ai espionnée ! Alors donne-moi ce qu'il te reste ! » ordonna le yéti. Elle eut très peur et lui donna la moitié de ce qui lui restait.

« Ce n'est pas assez pour moi, j'en veux plus ! » hurla-il et il la regarda d'un air effrayant, tellement effrayant qu'elle en attrapa la chair de poule.

La pauvre femme cria tellement fort que son cri résonna dans toute la montagne. Toutes les personnes qui l'avaient déjà aidée auparavant reconnurent sa voix et se précipitèrent pour venir l'aider. Elles tombèrent nez à nez avec le yéti qui tenait la pauvre femme entre ses grandes mains poilues !



Alors, sans réfléchir, ils se mirent tous à combattre le monstre. Les oiseaux prirent son bras droit, le roi des pourcentages le bras gauche, Taty la jambe droite et le petit garçon la jambe gauche.

La pauvre femme parvint à se libérer et mit un coup de pied dans le ventre du yéti. Il finit à terre puis rentra dans sa grotte et se jura de ne plus jamais attaquer personne.

La pauvre femme rentra chez elle accompagnée de tous ses nouveaux amis. Elle calcula ce qui lui restait « la moitié de 5% c'est 2,5% ». Avec les 2,5 % restants, elle invita chez elle le soir-même tous ceux qui l'avaient aidée et prépara un magnifique et délicieux dîner dans son immense jardin, devant sa maison.

« Merci pour ce délicieux dîner, remercièrent les invités.

- C'était bien la moindre des choses que je pouvais faire pour vous remercier de m'avoir sauvée » répondit-elle.

Les invités repartirent chez eux et tous furent heureux de s'être fait de nouveaux amis.



# Fin de l'histoire

Marcelin Maxime Maïlys Lola



*Les auteurs !*

Collège L.S. Senghor Corbeny – Avril 2026 – Reproduction et rediffusion interdites.